Joux, Violay – A89 (secteur 8)

Véronique Monnoyeur-Roussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6810>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Véronique Monnoyeur-Roussel, « Joux, Violay – A89 (secteur 8) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6810>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Joux, Violay – A89 (secteur 8)

Véronique Monnoyeur-Roussel

Identifiant de l'opération archéologique : 229468

Date de l'opération : 2007 (EX)

- 1 Cette opération a été mise en place parce que la nature des travaux envisagés ainsi que leur localisation sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique. Côté Loire, le secteur possède, en effet, un fort potentiel archéologique, toutes périodes confondues ; côté Rhône, à Joux, la tête de tunnel s'inscrit essentiellement dans un contexte d'archéologie minière depuis le XIV^e s. (mines de Jacques-Cœur) jusqu'aux Temps Modernes.
- 2 Le diagnostic archéologique a été réalisé en deux phases, une prospection pédestre effectuée au printemps, suivie d'une évaluation mécanique, entre septembre et octobre. Le caractère très montagneux et boisé du terrain, les contraintes techniques et écologiques ont réduit le champ d'investigation. Cependant, cent dix sondages ont pu être réalisés sur la commune de Violay (Loire) et cent vingt-six sur celle de Joux (Rhône). D'autre part, des vestiges, ont été en grande partie dégagés à Boussuivre et sur le territoire du Crozet. Enfin, le bâti encore en élévation et affecté par la construction de l'autoroute, a été observé de manière à déterminer leur intérêt architectural.
- 3 Les objectifs de ce diagnostic étaient de vérifier la présence de vestiges archéologiques toutes périodes confondues, de les identifier et de les caractériser de manière à permettre de prescrire les mesures compensatoires ou de sauvegarde qui pourraient s'avérer nécessaires. Différents sites ont ainsi pu être mis en évidence. Ils se situent tous sur la partie Rhône du secteur. Il s'agit d'un site d'habitat protohistorique, de deux sites miniers et d'habitats modernes associés à des bâtiments agricoles, l'un abandonné et ruiné, les autres encore en élévation. Nous allons revenir sur chacun de ces sites.
- 4 Dans le vallon du Boussuivre, au lieu-dit du même nom, sur les parcelles 69 et 70, un site protohistorique a été mis au jour. Neuf sondages ont été ouverts. Nous n'avons pas voulu en multiplier le nombre pour ne pas risquer de dégrader le site avant la fouille. Malgré

ces restrictions, des informations essentielles à l'évaluation et à la compréhension du site ont été rassemblées. L'implantation des sondages a, en effet, permis de définir l'extension spatiale du site protohistorique : sa superficie totale peut être estimée à environ 2 800 m² ou 3 000 m².

- 5 L'épaisseur stratigraphique a été également évaluée sur l'ensemble du site. Elle est très variable en fonction du substrat rocheux : toujours moins importante en amont des microterrasses (épaisseur 0,8 m au nord du sondage 1048), vraisemblablement en raison de facteurs érosifs, elle peut atteindre une épaisseur de 1,5 m ou plus au pied des entailles.
- 6 Il est à noter le bon état général de conservation des vestiges et du matériel : aucune perturbation n'est venue l'endommager le secteur hormis la présence d'un grand noyer au bas de la parcelle.
- 7 Sur vingt-quatre sondages effectués dans les parcelles 69 et 70, neuf ont donc concerné le site. Nous avons constaté que malgré une forte pente, il existe sur l'ensemble du site un horizon géomorphologiquement et chronologiquement cohérent. Ces couches ont livré dans les six sondages, du mobilier archéologique, daté d'une phase avancée du deuxième âge du Fer. La présence d'une ou de plusieurs plates-formes aménagées probablement par l'homme, une substructure (planche en bois), ainsi que de nombreuses structures en creux (au total au moins dix-sept) prouvent qu'il s'agit d'une occupation en place. Il reste à déterminer l'organisation spatiale et le rôle précis de chacune des structures découvertes. Cependant, le cumul de trous de poteau, avec ou sans calage, de pierres d'assises (isolation ou support de poteau, compensation ou calage des hauteurs) sur un même axe ou encore la présence d'une sablière *in situ* permettent d'ores et déjà d'évoquer des constructions à structures de bois de type mixte, c'est-à-dire à architecture associant poteaux porteurs plantés et parois porteuses (structures à même le sol, telles que pierres d'assise ou sablière).
- 8 Particulièrement peu rencontré à l'échelon régional, ce type de site construit en bas de pente, dont la fonction reste à déterminer, ne se comprendra que par la fouille.
- 9 On notera d'autre part à l'extrémité sud de la zone, la présence d'une fosse de forme ovale contenant un important lot de céramique commune grise. Celui-ci se compose de cinq tessons correspondant à un vase à fond bombé et à quarante-huit parois. Ces éléments, tous en céramique commune grise, évoquent un répertoire que l'on placera dans le courant du Moyen Âge central. Cependant l'absence de bords associés à ces tessons ne permet pas de préciser la chronologie. Aucun autre mobilier ou structure associés à cette période n'a été repéré dans les parcelles 69 et 71 où se situe le site protohistorique. Nous ne pouvons donc savoir si cette fosse reste anecdotique ou si un site médiéval se développe sur le bas de la parcelle 69, soit à l'extérieur du tracé.
- 10 Dans la parcelle 147, qui se trouve à l'ouest des parcelles 69 et 70 dont elle est séparée par le talweg, on peut noter la découverte d'un tesson de commune grise, un bord de marmite dont le profil évoque les formes du bas Moyen Âge (en particulier des XIII^e s. et XIV^e s.). Ces éléments laissent cependant envisager la présence d'une occupation médiévale dans le secteur.
- 11 La sensibilité minière du secteur 8 était connue avant le diagnostic. La mine de Boussuivre a été à nouveau repérée sur les parcelles 73, 123 et 125. Un état des lieux a été dressé mettant en exergue les éléments qui la constituent : galeries, porche, puits et haldes et des bâtiments ou des structures annexes qui lui sont associés, moulins,

logements, bief, chemin, etc. En effet, le site minier ne se limite pas à la galerie proprement dite mais comprend un ensemble de structures cohérentes : site d'exploitation, bâtiments aux fonctions diverses, canal, voie d'accès. Il est nécessaire de prendre en considération la totalité des structures pour connaître son organisation et ses fonctions. Par ailleurs, les observations faites sur la topographie des alentours mettent en évidence la possibilité que les aménagements souterrains se poursuivent sous le tracé même de l'autoroute. Exploitée principalement vers 1815, il est très probable qu'il s'agisse d'une reprise de travaux plus anciens qui restent à être reconnus et datés.

- 12 Plus à l'ouest, sur la parcelle 127, une nouvelle entrée de mine a été découverte au lieu-dit Montchervet, sur le tracé même de l'autoroute. Elle est donc promise à la destruction.
- 13 Elle est organisée avec Hornstatt, puits et galerie d'allongement. Ses caractéristiques en font une exploitation qui pourrait se situer entre la fin du Moyen Âge et le XIX^e s., peut-être plus précisément au XVI^e s. L'analyse par dendrochronologie des bois prélevés du treuil pourra en préciser la datation.
- 14 La concentration des sites miniers déjà repérés dans le secteur et l'importante documentation ancienne connue sur les mines du vallon du Boussuivre laissent présager l'existence d'autres exploitations qui n'ont pu être repérées lors du diagnostic. Le contexte topographique et la géologie sont en effet favorables à la présence d'un certain nombre de galeries de recherche ou d'exploitation minière sur toute la zone située de la tête du tunnel côté Rhône jusqu'à l'échangeur de Tarare (secteur 7 et 8). Cependant, les paysages ont beaucoup évolué depuis. Les exploitations agricoles, agropastorales et forestières ont modifié les reliefs et effacé de nombreux témoins de l'activité protoindustrielle du secteur. La couverture végétale se montre aujourd'hui très défavorable à la lecture des paysages anciens. Les traces d'activités minières dans ce vallon sont donc difficiles à percevoir. Les haldes, seuls témoins extérieurs de la présence d'une galerie souterraine, ont été victimes de l'érosion. Parfois, elles ont été réutilisées et ce qu'il en reste, est dissimulé par la végétation.
- 15 Les études de plusieurs ensembles bâtis concernés par les travaux ont été abordées. Il s'agit en particulier de la ferme de Boussuivre, parcelle 146, dont l'aspect intérieur et extérieur démontre une construction du milieu du XVIII^e s. Très bien conservée et peu modifiée, elle rassemble en elle-même une somme d'informations sur l'architecture rurale qu'il conviendrait d'inventorier. Cette grande construction établie perpendiculairement à la pente renferme les pièces à vivre et une vaste grange. Le style des ouvertures est homogène, comme l'intérieur entraperçu.
- 16 Des anciennes constructions qui s'élevaient au lieu-dit la Fouillât est conservé un modeste bâtiment regroupant toutes les fonctions d'une ferme. L'aspect de cette construction, en mauvais état de conservation, est ancien. Sont encore en partie visibles la pièce à vivre, équipée de placards muraux et d'une vaste cheminée, la souillarde avec sa pierre d'évier, le fenil et les pièces destinées aux animaux. Les portes intérieures possèdent des encadrements en bois sur lesquels des analyses par dendrochronologie pourraient être pratiquées pour fixer avec plus de précision la datation.
- 17 Enfin, le troisième site a été repéré sur la parcelle 27. Dénommé « le hameau abandonné », il est assis actuellement sur le territoire du Crozet. Le site, malgré sa chronologie récente, offre un intérêt certain pour l'histoire régionale de l'architecture rurale. Plusieurs points assez originaux peuvent être évoqués. D'abord, l'aménagement de la topographie par la construction de terrasses délimitées par des murs très bien

appareillés en pierres sèches. Sur ces plates-formes, deux bâtiments sont construits en blocs et moellons grossièrement taillés et liés presque exclusivement à la terre (limon fin). Cette technique de construction indique peut-être une date plus reculée que celle fournie par le mobilier céramique et métallique. Celui-ci en effet date du XIX^e s. Dans ce cas, il pourrait ne refléter qu'une ultime phase d'occupation du site.

- 18 Les vestiges, tant architecturaux que mobiliers, mis au jour lors du diagnostic, montrent un ensemble organisé, cohérent, dans lequel est regroupé l'ensemble des fonctions domestiques et économiques. Les caractéristiques du site (substrat rocheux à faible profondeur ou utilisé comme niveau de circulation) n'ont pas permis de retrouver des niveaux témoins de l'installation du hameau. Une fouille exhaustive pourrait préciser la date d'installation de cet habitat avec la découverte de maisons plus anciennes ou de fosses-dépotoirs. Elle permettrait également d'étudier dans sa globalité une entité économique, rurale et agricole, antérieure au XX^e s.
- 19 MONNOYEUR-ROUSSEL Véronique
-

INDEX

Index chronologique : bas Moyen Âge, Deuxième âge du Fer, ép. contemporaine, Moyen Âge, Protohistoire, XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C., XIX^e siècle apr. J.-C., XVI^e siècle apr. J.-C., XVIII^e siècle apr. J.-C., XX^e siècle apr. J.-C.

operation Expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Loire (42), Joux (69102), Violay

AUTEURS

VÉRONIQUE MONNOYEUR-ROUSSEL

INRAP